

L'Action de François Mathey au prisme de trois critiques d'art

Brigitte Gilardet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13591>

DOI : 10.4000/critiquedart.13591

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2014

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Brigitte Gilardet, « L'Action de François Mathey au prisme de trois critiques d'art », *Critique d'art* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13591> ; DOI : 10.4000/critiquedart.13591

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

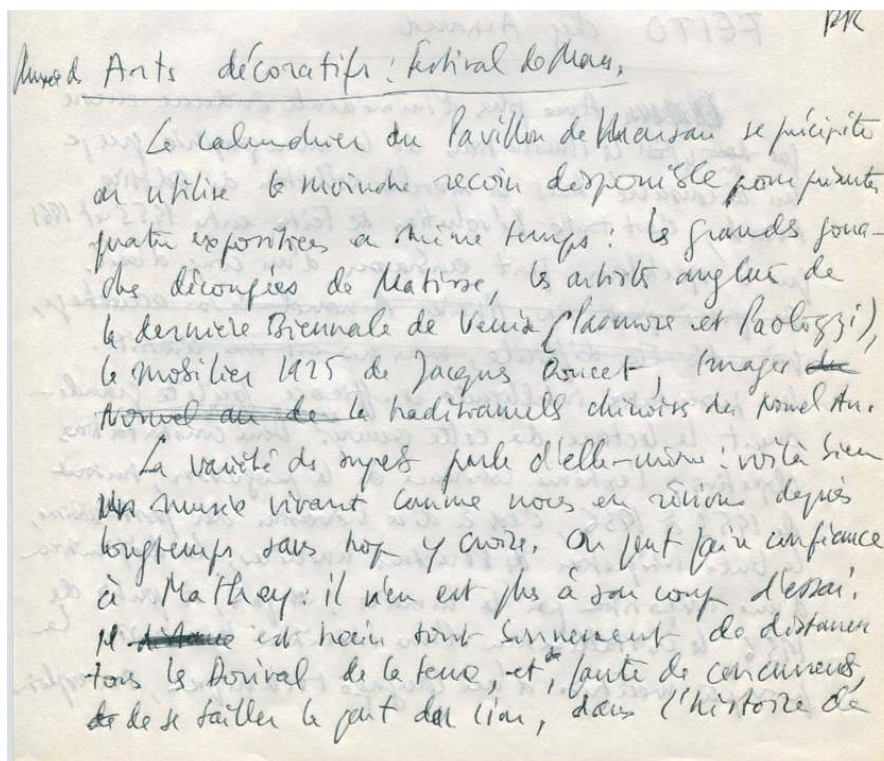
Archives de la critique d'art

L'Action de François Mathey au prisme de trois critiques d'art

Brigitte Gilardet

- 1 François Mathey (1917-1993), conservateur puis conservateur en chef au musée des Arts décoratifs (1953-1985) a réalisé plus de 350 expositions. Les collections des Archives de la critique d'art retracent son activité foisonnante. Il partage avec Michel Ragon, Pierre Restany et Gérald Gassiot-Talabot les mêmes goûts et la même envie de promouvoir l'art vivant. Les trois critiques le soutiennent dans cette aventure. De son côté, François Mathey les appuie lorsqu'ils défendent le Nouveau réalisme, la Figuration narrative ou l'architecture utopique. L'exposition *60/72 : douze ans d'art contemporain en France* met un coup d'arrêt à ce soutien mutuel, car François Mathey ose présenter sa propre histoire de l'art. L'exposition est jugée en outre politique, donc condamnée.
- 2 Les débuts de François Mathey sont pourtant jugés prometteurs. En 1960, Pierre Restany salue son audace et celle de Julien Alvard, son co-commissaire pour l'exposition *Antagonismes* : «Les portes du musée national d'Art moderne seront les dernières à s'ouvrir [...] Devant cette trop habituelle carence, c'est le Pavillon de Marsan qui marque les points, François Mathey aspirant à pleines goulées les effluves pures et impures de la nouvelle vague. L'exposition "Antagonismes", au musée des Arts décoratifs, constitue un événement capital de la vie artistique parisienne¹.»

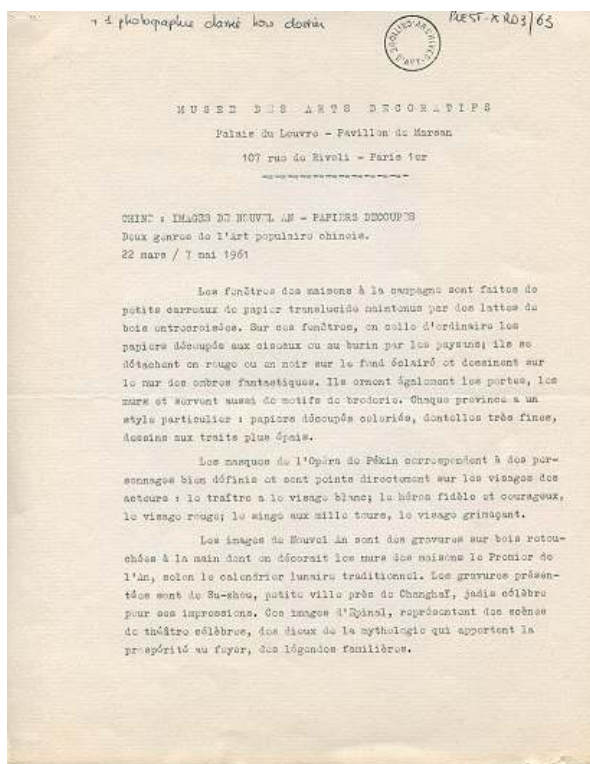
Extrait du manuscrit de l'article « L'Actualité, musée des Arts décoratifs », *Cimaise*, n°53, mai-juin 1961, p. 84. Fonds Pierre Restany, PREST.X/E009/68 (1 feuillet recto/verso) – Archives de la critique d'art © Marcelle Decock



- 3 Michel Ragon, en 1961, signale l'action de François Mathey, comme lui grand admirateur de Jean Dubuffet. François Mathey organise la première rétrospective de cet artiste à Paris en 1960 et l'inclut dans la série des manifestations consacrées aux « maîtres de l'Art moderne » salués parallèlement par le MoMA et Alfred Barr : « François Mathey, après les expositions consacrées à Picasso, Chagall et Léger, après l'exposition du Musée Guggenheim, après la jeune peinture espagnole, est en train de faire du musée des Arts décoratifs, dont il est l'un des conservateurs, l'un des plus vivants de Paris². »
- 4 Pierre Restany renchérit la même année, soulignant la place grandissante que tient François Mathey sur la scène des expositions de l'art vivant : « Le calendrier du Pavillon de Marsan se précipite. On utilise le moindre recoin disponible pour présenter quatre expositions en même temps : les grandes gouaches découpées de Matisse, les artistes anglais de la dernière Biennale de Venise (Pasmore et Paolozzi), le mobilier 25 de Jacques Doucet, images traditionnelles chinoises du Nouvel An. La variété des sujets parle d'elle-même : voilà bien un musée vivant comme nous en rêvions depuis longtemps sans trop y croire. On peut faire confiance à Mathey : il n'en est pas à son coup d'essai ! Il est en train tout bonnement de distancer tous les Dorival de la terre et, faute de concurrents, de se tailler la part du lion, dans l'histoire de notre muséologie contemporaine³. »
- 5 François Mathey continue sur sa lancée. En 1962, il organise l'exposition *Antagonismes II : l'Objet* qui rassemble 150 artistes et présente près de 500 objets. Pierre Restany souligne l'originalité de la démarche : « Deux ans après "Antagonismes", qui était un itinéraire à travers la peinture contemporaine, le musée des Arts décoratifs nous présente une seconde invitation au voyage, dans le domaine de l'objet [...] Et de même qu'"Antagonismes I" mettait en accusation la "bonne peinture" de notre époque et

soulignait impitoyablement les conformismes stylistiques, “Antagonismes II” prend la valeur d’un manifeste antifonctionnaliste. Le fonctionnalisme est le sous-produit industriel de l’esprit géométrique, dans l’art appliqué⁴. »

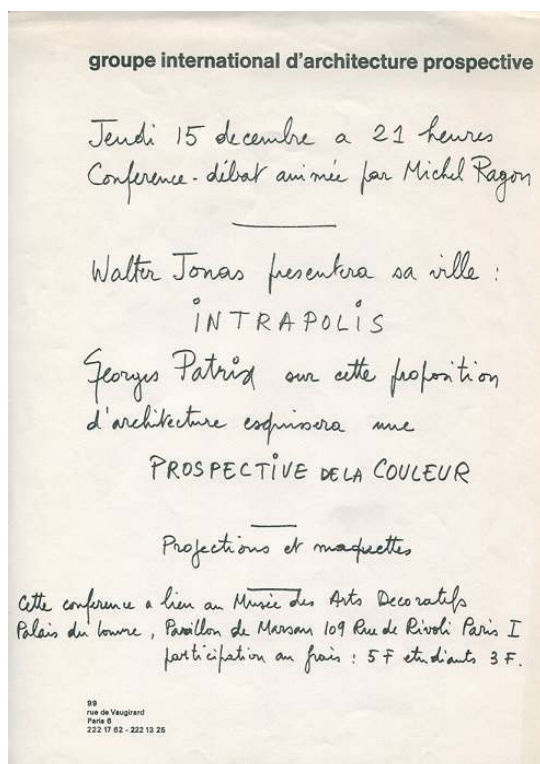
Communiqué de presse du musée des Arts décoratifs sur l’exposition de papiers découpés du Nouvel An chinois. Fonds Pierre Restany, PREST.XR03/63 – Archives de la critique d’art



- 6 Michel Ragon s’enthousiasme pour le sujet, admirant les audaces baroques des exposants et fustigeant l’esprit fonctionnel véhiculé par les tenants de l’Union des artistes modernes (UAM), qu’il trouve largement dépassé : « On est soudain replongé en plein style nouille. Les volutes, les courbes, le naturalisme floral et animal cher à la génération de la fin du XIX^e siècle, tout cela vous est envoyé en pleine figure, sans crier gare. [...] Sorti un peu écœuré du Pavillon de Marsan, je me suis retrouvé stupéfait au Salon des arts ménagers. Stupéfait devant la pauvreté des formes présentées, leur allure mesquine. [...] Je pensais pouvoir opposer au lit théâtral de Mathieu un indiscutable lit “fonctionnel” aux formes pures. Je l’ai cherché en vain. Tous les lits proposés par le Salon des arts ménagers sont réfrigérants, protestants, ridicules. A quoi peuvent bien servir de tels parallélépipèdes ? Seulement à dormir⁵. »
- 7 En 1963, le critique soumet un projet d’exposition au musée des Arts décoratifs, *Antagonismes III : l’Architecture*. Ce musée est pour lui le plus indiqué pour accueillir son projet « en raison des options qu’il a déjà prises en faveur de l’architecture moderne, pour entreprendre la grande exposition qui n’a pas encore été réalisée en aucun pays sur l’architecture et l’urbanisme de l’avenir⁶ ». Mais l’exposition, pourtant programmée, n’a pas lieu. En revanche, Michel Ragon et le GIAP sont invités à faire des conférences dans l’auditorium du musée.
- 8 François Mathey n’est pas encore conservateur en chef, alors qu’il envisage d’ailleurs de quitter son musée. En 1964, Jean Cassou croit entrevoir une coalition visant à le

remplacer à la tête du MNAM par François Mathey. Il s'en plaint amèrement auprès de Gaëtan Picon⁷. Pierre Restany ferait partie du « complot ». Il a rédigé en effet un article cinglant à l'occasion de la donation Pevsner, où il indique aussi que François Mathey est inexplicablement mis à l'écart.

Notes relatives aux conférences du GIAP dans l'auditorium du musée des Arts décoratifs. Fonds Michel Ragon, dossier complémentaire GIAP (versement 2007) – Archives de la critique d'art



- 9 Le conservateur se joint la même année à Marie-Claude Dane et à Gérald Gassiot-Talabot pour organiser l'exposition *Mythologies quotidiennes* au musée d'art moderne de la Ville de Paris. Elle rassemble 34 artistes du mouvement de la Figuration narrative, du Nouveau Réalisme, de futurs acteurs de l'Arte povera (Michelangelo Pistoletto), ainsi que des peintres soutenus par la galerie Daniel Cordier. Malgré le soutien affiché d'André Malraux⁸, l'exposition est retardée, à la demande du responsable du musée municipal. Dans la revue *Aujourd'hui*, Gérald Gassiot-Talabot souligne l'isolement artistique de Paris et les difficultés que rencontrent François Mathey et Marie-Claude Dane : « Le moment est venu de faire front commun et de promouvoir une véritable politique de recherche artistique qui manque toujours à nos musées d'art moderne, permettant aux artistes les plus novateurs d'exposer, de s'exprimer, de confronter leurs points de vue. C'est une triste évidence que Paris a peu de conservateurs sincèrement ouverts au problème de l'art contemporain, et loyalement désireux de défricher la voie, de prendre des risques, et de soutenir des entreprises d'avant-garde. François Mathey, à qui l'on doit cette période étonnante où le musée des Arts décoratifs a véritablement joué le rôle de l'unique centrale d'art moderne à Paris a payé ses audaces par une inactivité de fait et un isolement de plusieurs mois dont il sort à peine en ce moment⁹. »

Gérald Gassiot-Talabot, « Le Règne des crustacés », *Aujourd'hui*, no 47, octobre 1964, p. 3. Fonds G. Gassiot-Talabot, dossier exposition « Mythologies quotidiennes 1-Paris 1964 », document numérique : GGT0100_cop1964 – Archives de la critique d'art © Benoît Gassiot-Talabot

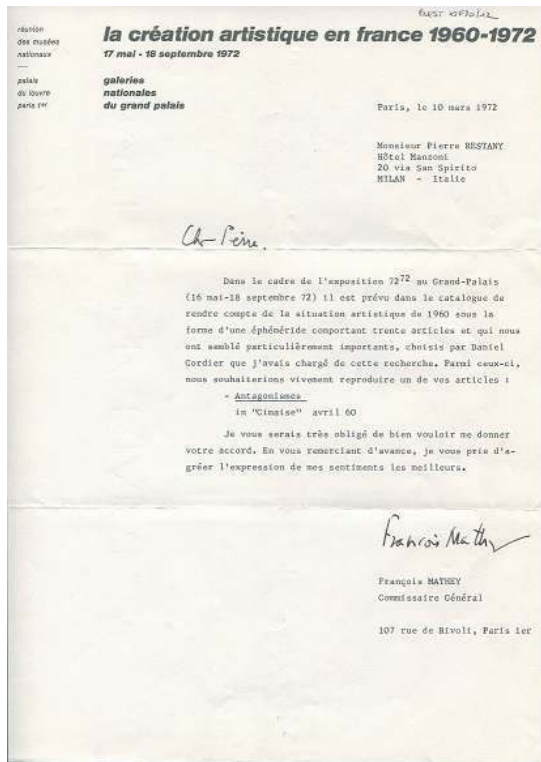


- 10 Le 26 décembre 1964, Pierre Restany fait le point sur la situation des musées parisiens : « Au musée des Arts décoratifs, la situation reste on ne peut plus mouvante. L'ancien conservateur en chef [...] a été remplacé par un conservateur en chef intérimaire, René Salanon [...]. Tout cela de façon à permettre la rentrée "en douceur" de François Mathey, qui a repris effectivement son poste de conservateur. [...] mais il m'a fait sentir que sa position était délicate : cette rentrée à la maison-mère ne plaît qu'à moitié à Mathey qui a désormais de bien plus grandes ambitions¹⁰.»
- 11 En 1965, Michel Ragon reprenant l'idée de « l'Objet », organise dans la galerie privée Lacloche une exposition intitulée *Le Studio meublé place Vendôme*. En 1966, la galerie organise une exposition plus restreinte : François Mathey et Michel Ragon contribuent ensemble au catalogue de cette exposition intitulée *Objet 2 : pour un mobilier contemporain*.
- 12 En 1967, François Mathey retrouve toute sa place au musée et en devient officiellement le conservateur en chef. Il peut alors légitimer de nouveaux moyens d'expression. Il accueille ainsi l'exposition *BD et Figuration Narrative*, une première dans un musée parisien. Elle est organisée à l'initiative de Gérald Gassiot-Talabot (pour le volet pictural) et de Claude Moliterni et Pierre Couperie pour le volet bande dessinée. Roy Lichtenstein sert de « charnière » entre les deux volets de l'exposition. Gérald Gassiot-Talabot insiste pour que le tableau *F111* de James Rosenquist soit exposé¹¹. François Mathey, lui, présente Ted Rousseau, directeur du MoMA pour que l'exposition aille aux Etats-Unis. Gérald Gassiot-Talabot rêve alors que « la partie plastique soit traitée de façon autonome, avec une ampleur accrue¹²».
- 13 François Mathey consacre une grande partie de l'année 1969 aux Nouveaux Réalistes. Il expose en effet César, Arman et Yves Klein. Pierre Restany indique que l'adhésion de

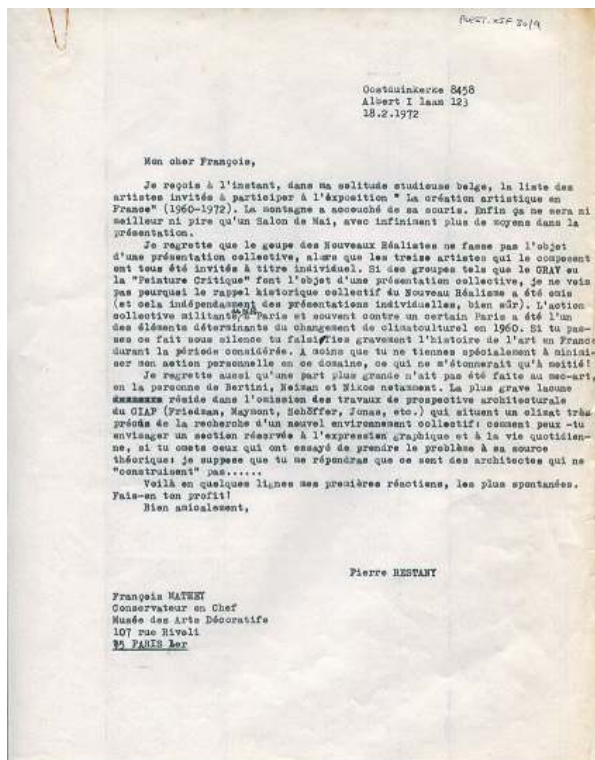
François Mathey en faveur d'Yves Klein a été lente mais décisive pour l'artiste¹³. En 1969, François Mathey organise sa première rétrospective dans un musée parisien. L'accrochage de l'exposition va être contesté par Pierre Restany¹⁴ et François Pluchart¹⁵. Mais c'est en fait Daniel Moquay, époux de Rotraut Klein, qui en est l'auteur et qui choisit d'exposer un tiers seulement des œuvres retenues par François Mathey et Rotraut Klein. Yves Klein est toujours contesté par une partie du public, comme en témoigne un tract de la *Polycritique Paris* qui évoque l'intervention de la police lors d'un débat qui lui est consacré dans l'auditorium du musée¹⁶. L'exposition sera ensuite montrée à Grenoble.

- 14 Si l'action du conservateur est régulièrement relayée par les critiques, entre 1968 et 1972, ceux-ci trouvent peu à peu d'autres alliés (comme Pierre Gaudibert) et d'autres lieux d'exposition comme le CNAC ou l'ARC. En 1972, tout bascule. François Mathey est le commissaire de l'exposition-bilan si décriée : *60/72 : douze ans d'art contemporain en France* (mai-septembre 1972, Paris : Grand Palais). Il écrit à Pierre Restany : « Pompidou m'a finalement donné carte blanche et a préféré plutôt qu'une large fresque officielle de l'histoire française depuis 1945, qui était le propos initial, une exposition plus dynamique qui ferait l'état de la situation depuis 1960 ». Pierre Restany lui prête des œuvres et accepte que ses articles soient reproduits dans le catalogue. Mais le 18 février 1972, Pierre Restany écrit à François Mathey pour déplorer l'absence de présentation collective des Nouveaux Réalistes, la part réduite faite au Méc'art (Gianni Bertini, Nikos, Yehuda Neiman) et l'omission du GIAP. Il lui reproche d'occulter « l'action collective militante à Paris et souvent contre un certain Paris, un élément déterminant du changement de climat culturel en 1960. Si tu passes ce fait sous silence, tu falsifies gravement l'histoire de l'art en France durant la période considérée. A moins que tu ne tiennes spécialement à minimiser mon action personnelle en ce domaine, ce qui ne m'étonnerait qu'à moitié !¹⁷ ».
- 15 Cette « dérestanyisation » précoce et sauvage a manifestement déplu. Mais, précise François Mathey, il s'agit de tenir compte d'une autre réalité : la plupart de ces mouvements collectifs ont pris fin depuis 1960 et ce sont les artistes eux-mêmes qui ont souhaité exposer leurs œuvres séparément.
- 16 Pierre Restany en gardera rancune. Il qualifie François Mathey de « piètre organisateur », mais fera pourtant appel à lui dès 1973 pour organiser dans son musée l'exposition du 45^e anniversaire de la revue *Domus*¹⁸.
- 17 Michel Ragon va, quant à lui, se tenir prudemment à l'écart de l'épisode de 1972, pour se consacrer pleinement à l'histoire de l'architecture.

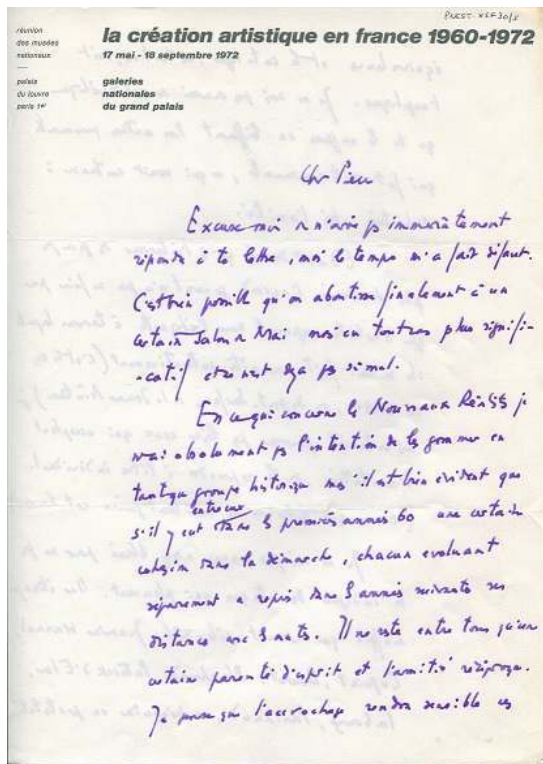
Lettre tapuscrite de François Mathey à Pierre Restany datée du 10 mars 1972 demandant l'autorisation de reproduire au catalogue l'article « Antagonismes », parus dans *Cimaise* en avril 1960. Fonds Pierre Restany, PREST.XSF30/12 – Archives de la critique d'art © Sophie Tranie



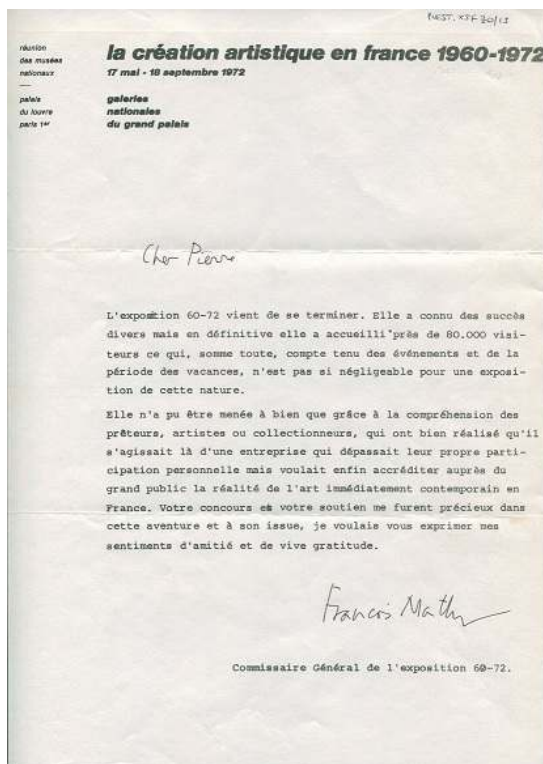
Lettre tapuscrite de Pierre Restany à François Mathey datée du 18 février 1972. Fonds Pierre Restany PREST.XSF30/9 – Archives de la critique d'art © Marcelle Decock



Lettre manuscrite de François Mathey à Pierre Restany datée du 7 mars 1972 (p. ½). Fonds Pierre Restany, PREST.XSF30/5 – Archives de la critique d'art © Sophie Tranie



Lettre tapuscrite, non datée, de François Mathey remerciant Pierre Restany en sa qualité de prêteur pour l'exposition 60/72 : douze ans d'art contemporain. Fonds Pierre Restany, PREST.XSF30/15 – Archives de la critique d'art © Sophie Tranie



- 18 François Mathey est *de facto*, après 1972, renvoyé par les critiques d'art à son secteur d'activité officiel : l'art décoratif et le design. Il gardera des contacts courtois avec Gérard Gassiot-Talabot, aux côtés duquel il siège de 1983 à 1985, au sein de la commission consultative d'achats pour les « arts décoratifs, la création industrielle et les métiers d'arts » du Fonds national d'art contemporain (FNAC). Cette commission d'achat exceptionnelle, créée en 1982 par Claude Mollard, va combler enfin les lacunes des collections publiques en matière de design.
- 19 Force est de constater que l'action de François Mathey a été injustement laissée dans l'ombre depuis lors. Il a pourtant répondu au manque de visibilité de l'art vivant dans les expositions des années 1950 jusqu'aux années 1970. Mais son rôle de précurseur a été occulté après 1972, jeté aux oubliettes de l'histoire. Les archives contribuent aujourd'hui fort justement à le reconnaître.

NOTES

1. Restany, Pierre. « Antagonismes », *Cimaise*, n°48, avril-juin 1960, p. 60-78
2. Ragon, Michel. « Jean Dubuffet », *Cimaise*, n°52, mars-avril 1961
3. Restany, Pierre. « Musée des Arts décoratifs », *Cimaise*, n°53, mai-juin 1961, p. 84 et dans le fonds Pierre Restany aux Archives de la critique d'art, PREST.XE009/68, manuscrit, 1961.
4. Restany, Pierre. « Antagonismes 2 : l'Objet, expression d'un nouvel art de vivre », *Cimaise*, n° 59, mai-juin 1962, p. 46-65
5. Ragon, Michel. « 150 artistes annoncent l'avènement d'un nouveau baroque et condamnent l'esthétique fonctionnelle », *Arts*, le 14 mars 1962
6. Bibliothèque des Arts Décoratifs, « Dossiers des expositions qui n'ont pas eu lieu : Antagonismes III », lettre de M. Ragon à M. Faré, le 8 octobre 1963
7. Archives nationales, fonds DGAL, dossiers Gaëtan Picon, cote F/21 82 66
8. Archives de la critique d'art, fonds Gérard Gassiot-Talabot, dossier exposition « Mythologies quotidiennes », lettre de G. Gassiot-Talabot à André Malraux, le 4 juillet 1964. Carte manuscrite d'A. Malraux à G. Gassiot-Talabot du 10 juillet 1964
9. Gassiot-Talabot, Gérard. « Le règne des crustacés », *Aujourd'hui*, n°47, octobre 1964, p. 3
10. Archives de la critique d'art, fonds Pierre Restany, PREST.XSAML10/46-47. Lettre de Pierre Restany à J. R. Brest, le 26 décembre 1964
11. Bibliothèque des Arts Décoratifs, dossier d'exposition n°D1/441. Lettre de Gérard Gassiot-Talabot à François Mathey, le 16 janvier 1967
12. Archives de la critique d'art, fonds Gérard Gassiot-Talabot, dossier de l'exposition, lettre du 10 mai 1967 de Gérard Gassiot-Talabot à T. Rousseau
13. Restany, Pierre. Mathey, François. « Yves Klein et son mythe », *Quadrum*, n°18, 1965, p. 79-98
14. « Yves Klein au Louvre », *La Quinzaine Littéraire*, 16 février 1969 ; « Yves Klein au Louvre », *Domus*, n°472, mars 1969 ; et « Yves Klein au Louvre ou le rendez-vous manqué », *Plexus*, n°22, mars 1969, p. 24-25
15. Pluchart, François. « Klein a manqué son entrée officielle », *Combat*, 27 janvier 1969
16. Tract de la *Polycritique Paris*, « La Police au musée des Arts décoratifs », 10 mars 1969

17. Archives de la critique d'art, fonds Pierre Restany, dossier « Douze ans d'art contemporain en France, 1972 », PREST.XSF30/9. Lettre dactylographiée de Pierre Restany à François Mathey, le 18 février 1972. Bibliothèque des Arts Décoratifs, archives François Mathey, cartons G.

18. Bory, Jean-François. *Art contemporain : Pierre Restany, une vie dans l'art*, Neuchâtel : Ides et Calendes, 1983, p. 91-92 et p. 112